

Document. Regroupant l'intégralité des témoignages et interventions de la Rencontre sur la protection des mineurs, ce recueil est indispensable pour comprendre la crise que l'Église traverse aujourd'hui et puiser des ressources pour en sortir.

Savoir écouter les victimes

La Protection

des mineurs dans l'Église

Documents de la rencontre internationale des présidents des conférences épiscopales au Vatican (21 au 24 février 2019) Bayard, 220 p., 16,90 €

Comment se fait-il que des prêtres aient pu abuser impunément d'enfants pendant des années? Comment comprendre le silence ou l'inertie de la hiérarchie dans la plupart des pays, même ceux où des procédures avaient été mises en place? « *Tout le travail déployé par la Curie romaine, les conférences épiscopales, les congrégations religieuses, n'a certes pas été inutile. Mais il lui a manqué une chose essentielle: (...) savoir écouter les victimes* », analyse le père Dominique Greiner, rédacteur en chef à *La Croix*, dans son introduction à *La Protection des mineurs dans l'Église*, qui paraît ce jeudi 6 juin aux Éditions Bayard. Plus que les injonctions venues d'en haut, cette écoute, seule, est susceptible de « *faire évoluer les états d'esprit, modifier les habitudes, mouvoir les cœurs* ».

C'est la raison pour laquelle le pape a voulu qu'elle soit au centre du sommet sur les abus sexuels qui a réuni en février à Rome les représentants des conférences épiscopales et des religieux du monde entier. Leurs témoignages ont ponctué les temps de prière, ouvert et fermé les journées de travail. Ce sont ces sept textes anonymes, pudiques et poignants, que les Éditions Bayard ont placé en ouverture d'un recueil inédit de toutes les interventions du sommet.

Il faut entendre ces mots, saisissants, d'une femme qui décrit les effets du traumatisme dans sa vie. Ces quarante années passées dans l'angoisse et la culpabilité avant de trouver la force de dénoncer. « *À l'âge de 11 ans, un prêtre de ma paroisse a détruit ma vie. Moi qui adorais les couleurs et faisais des pirouettes dans les prés, insouciant, j'ai cessé d'exister (...). Comment pouvais-*



Manifestation de victimes d'abus sexuels et de leurs proches, en marge du sommet sur la protection des mineurs dans l'Église, convoqué par le pape François en février. Alberto Pizzoli/AFP

Plus que les injonctions venues d'en haut, cette écoute, seule, est susceptible de « faire évoluer les états d'esprit, modifier les habitudes, mouvoir les cœurs ».

je, moi enfant, comprendre ce qui s'était passé? Je pensais: "C'est sûrement de ma faute!" ou encore: "J'ai mérité ce mal." Ces pensées sont les plus grandes lacérations que l'abus et l'abuseur introduisent dans le cœur (...). Où étais-tu Dieu?... Combien j'ai pleuré sur cette question. »

Ou cette interpellation d'un Chilien: « *Quand j'ai eu le courage, la première chose que j'ai pensée a été de tout raconter à la Sainte Mère Église. Là, on m'écouterait, là, on me respecterait. La première réaction des évêques a été de me traiter de menteur, de me tourner le dos et de dire que moi, avec d'autres, j'étais un ennemi de l'Église.* »

Car l'enjeu de l'écoute des victimes n'est pas seulement ecclésial. Il est avant tout spirituel, comme l'avait rappelé avec force dans son intervention, le cardinal philippin Luis Antonio Tagle: « *Le Crucifié se tient au milieu de nous en ce moment même, nous montrant ses plaies* », avait-il affirmé, comparant la souffrance des victimes aux blessures du Christ crucifié. « *Comment pouvons-nous professer notre foi en Christ si nous fermons les yeux sur toutes les blessures infligées par les abus? (...) Les blessures du Christ portent la mémoire de*

la souffrance des innocents, mais elles portent aussi la mémoire de notre faiblesse et de notre péché. »

On retrouvera aussi dans cet ouvrage les interventions marquantes de plusieurs femmes invitées au sommet. Notamment la journaliste mexicaine Valentina Alazraki, qui s'est inspirée de l'expérience de la maternité pour réfléchir à la manière dont l'Église devrait communiquer sur les abus. « *Pour une mère, il n'y a pas d'enfants de première ou de deuxième classe (...). Pour l'Église non plus. (...) Ses enfants apparemment les plus importants, comme vous l'êtes, évêques et cardinaux, ne le sont pas plus que tout autre petit garçon ou petite fille qui a vécu la tragédie d'être victime d'abus de la part d'un prêtre.* » Un recueil indispensable pour comprendre ce que l'Église traverse aujourd'hui et puiser des ressources pour sortir de cette crise par le haut.

Céline Hoyeau

coup de cœur

Par Jean-François Birker
Librairie La Procure
9 rue Henri-IV
69002 Lyon



Les Victorieuses

de Laetitia Colombani
Grasset, 224 p., 18 €

Laetitia Colombani a un don pour raconter des histoires. Après *La Tresse*, voilà une nouvelle aventure de femmes. Solène, une brillante avocate, perd le goût de vivre, son médecin lui prescrit des médicaments mais lui suggère aussi de faire du bénévolat. Une petite annonce de l'association Cherche Écrivain fait écho à son propre désir. Elle se rend alors disponible, mais les demandes qu'elle va recevoir seront des plus diverses. Ne vous privez pas du plaisir de lire ce beau roman! Il magnifie la solidarité concrète sous un angle complètement neuf. « *Donnez ce que vous possédez, donnez ce que vous n'avez pas.* » La prière d'une sœur anonyme, au début et à la fin du livre, est de toute beauté.

marque-page

Islamophobie.

Intoxication idéologique
de Philippe d'Iribarne
Albin Michel, 232 p., 19 €

Directeur de recherche au CNRS et déjà auteur de plusieurs livres sur les relations compliquées entre religions et modernité, Philippe d'Iribarne s'attaque cette fois à une notion récente mais au succès fulgurant: l'islamophobie. Patiemment, il en démonte les ressorts, en particulier cette tendance à « *renverser la perspective* » à « *chaque fois qu'on est confronté à des faits qui témoignent d'un élément problématique lié à l'islam* » en niant leur « *lien avec l'islam* », voire en jetant « *l'opprobre sur les réactions qu'ils suscitent* ». Selon lui, loin d'être le signe d'un rejet global de l'islam comme religion, les signes de méfiance qui s'expriment en France ne visent que « *ce qui relève de l'emprise d'un ordre islamique* ». L'ouvrage aurait gagné à prendre davantage au sérieux le ressenti des musulmans, en particulier ceux qui « *ne semblent pas comprendre les réactions que suscite leur manière d'agir* ».

Anne-Bénédicte Hoffner